Pour un panier de morilles

Dans une vie, nous nous attablons près de cent mille fois.

Voilà de quoi s'attarder sur le plaisir procuré par cette activité.

Le homard, les noix, les asperges, les champignons, les cerises, le vin….

Autant de bonheurs, autant de rencontres.

Vécues ou imaginaires, ces histoires mettent l'eau à la bouche et invitent aux fêtes du corps, au festin de la vie.

Laissons-nous caresser les sens par la lecture de ces nouvelles gourmandes, érotiques, tragiques ou drôles.

marieke aucante

Marieke Aucante est journaliste à France Télévisions.

Elle réalise une émission de France 3 National : « La ruée vers l'air », qui rend compte de la vie des habitants des petits pays de France.

Quand elle ne voyage pas, Marieke habite au cœur de la forêt solognote dans sa maison de rondins, construite par son mari avec les pins plantés par son grand-père.

Auteure d'une dizaine d'ouvrages dont « le livre du braconnier », en collaboration avec Pierre Aucante, elle fait vivre à ses personnages des passions sauvages dans un univers très personnel.

« Depuis plus de dix ans...

je note sur un petit carnet de voyage, les émotions gastronomiques survenant lors d'une cueillette, d'une conversation, d'une rencontre, d'un rêve, d'un repas. Certaines petites histoires se sont imposées comme une friandise à déguster, d'autres ont mijoté sur la braise quelques années.

Lors de l'écriture de ces nouvelles, j'ai eu l'impression de croquer à petits coups de dents dans un carré de chocolat noir, travaillé avec les meilleures fèves de cacao du monde que j'aurais été récolter moi-même à Madagascar, au Brésil, à Ceylan, au Venezuela ou en Equateur. Puisse le lecteur éprouver un aussi grand plaisir gourmand ! »

Marieke Aucante
Pour un panier de morilles
Ed. Jean-Cyrille Godefroy, 2006
Illustration de couverture : Charles Donzel

Marieke Aucante / bibliographie*

L'âge de l'ombre, Flammarion, 1981
Les braconniers, 1000 ans de chasse clandestine, Aubier, 1983
L'hiver en juillet, Flammarion, 1986
Le loup des brumes, Seghers (Mémoire vive), 1987
Les violons du canal, spectacle théâtral, 1986-87-88 joué trois années à Brinon-sur-Sauldre (Cher)
On m'a jamais demandé mon avis, en collaboration avec Pierre Verdier, Robert Laffont (Réponses), 1990
Le livre du braconnier, en collaboration avec Pierre Aucante, Albin Michel , 1992, 2005
Ces enfants dont personne ne veut, en collaboration avec Pierre Verdier, Dunod, 1997
Elle et lui, Climats, 1998
La vierge du diable, Cheminements, 2001
Pour un panier de morilles, Variations gastronomiques, Jean-Cyrille Godefroy, 2006 (la nouvelle *Comme des salades au printemps* a été publiée en 2002 dans l'ouvrage de Thierry Bonnet : *Desseins de femmes*)

*ouvrages disponibles à la médiathèque
sauf *Les violons du canal*

Marieke Aucante / à la vidéothèque

Dans la lumière de Jean Zay
Film de Marieke Aucante. - France 3 Paris Ile-de-France : Profilma, S.D.. - 1 vidéo VHS ; 26 mn.

Je suis la rivière de Loire
Film de Laurent Charbonnier ; texte de Marieke Aucante ; dit par Fanny Ardant ; musique par Patrick Morin. - Laurent Charbonnier productions, 1985. - 1 vidéo VHS ; 38 mn.

L'écorce et la plume
Film de Laurent Charbonnier ; commentaire de Marieke Aucante ; dit par Jean-Paul Louveau. - Laurent Charbonnier production, 1991. - 1 vidéo VHS ; 29 mn
Une promenade en forêt à la rencontre des oiseaux et des mammifères... De l'engoulevent au torcol fourmilier, en passant par la sittelle, le loriot, le pouillot, notre environnement proche...

catherine gautier

« Après avoir mis en scène et joué des textes contemporains, j'ai exploré l'univers de la lecture à voix haute au travers d'auteurs diversifiés (George Sand, Christian Rullier, Francis Mizio, Virginia Wolf, Junichirô Tanizaki, Jorge Semprun, Primo Levi, Blaise Cendrars, Chantal Pelletier …)

Les formes qui portent la lecture à voix haute varient, allant de la lecture simple au spectacle de théâtre, en passant par une mise en espace scénographiée.

Toutes les approches formelles privilégient le respect du texte, en adéquation avec un parti pris de la lectrice qui vise à mettre en exergue le propos de l'auteur.

J’accorde ainsi une immense importance au choix (découpage) des extraits de textes à offrir au public, et à leur articulation. Toujours avec le souci de n’en rien dénaturer.

L’objectif est d’apporter au public une dimension et un plaisir différents de ceux qu’il connaît lors de ses lectures personnelles. C’est aussi de faire découvrir des auteurs et de donner envie de lire à tous.

Tout cela imprégné du plaisir de jouer avec les sonorités, les constructions, l’expression pour faire naître… le plaisir du public ! »

Catherine Gautier /
comédienne

Catherine Gautier /
a lu à voix haute

Lectures dans le cadre de l'émission
radiophonique « La bande à jazz »
de Thierry Cantalupo.
Ecriture, mise en scène et jeu
de « L'histoire du tango ».

Lecture conjointe de « Elle et Lui »,
de et avec Marieke Aucante.

Lecture de nouvelles dans le cadre d'une émission
radiophonique au sein du festival Pôle Noir ;
train Paris/Orléans, en présence de vingt écrivains
de littérature noire.

« Corps de lettres » dans le cadre de l'opération
Sidaction au théâtre d'Orléans ; spectacle théâtre /
danse ; conception Catherine Gautier ; mise en
scène Thierry Cantalupo.

Lecture « Demeurer » en lien avec l'exposition
de Yves Carreau / Labiche ; médiathèque
d'Orléans.

Lecture-Concert de « Bourlinguer » et
« Le voyage du Transibérien » de Blaise Cendrars
au Centre Charles Péguy d'Orléans.

« Les Maîtres Sonneurs » de George Sand,
concert-lecture ; scénographie Thierry Cantalupo ;
tournée en cours.

« Aiguillage » (la liberté et le néant) ; lecture,
théâtre, musique, images sur le voyage de
déportés, à travers des extraits des œuvres de
Jorge Semprun : « Le grand voyage »,
et de Primo Levi : « La Trêve » ;
mise en scène de Thierry Cantalupo.

Une anguille entre mes doigts

(...) À Saint-Florent-Le-Vieil, on parle de vous. On vous aperçoit le matin de bonne heure marchant le long du chemin de halage. Vous passez la Loire et vous la repassez.

J'ai dormi cette nuit dans cet hôtel vieillot qui jouxte votre maison, sur le quai. De ma fenêtre, j'ai vu votre Loire, celle que vous contemplez, celle que vous décrivez : « *Dans les vasières encore molles que la décrue vient de laisser à sec, le giclement de la vase tiède entre les orteils communique un plaisir tactile particulier…* » Un auteur qui se laisse aller à cette sensualité incongrue peut-il être un homme austère ?

« *Et quand on remonte la berge, après le sable encore brûlant, l'herbe sous les pieds est froide et déjà nocturne : la menue coulée de Sahara qui se tord au long de ce Niger s'arrête tranchée net.* » Vous plantez le décor en géographe du présent tactile. La Loire, vue de votre terrasse à cent mètres de ma fenêtre de passage, porte les mêmes bancs de sable. À force de dévisager la Loire, j'ai désiré vous voir, vous l'écrivain sauvage et inaccessible. Une photo aperçue dans le « Cahier des Mauges » vous montre souriant comme un paysan heureux. Vous ressemblez à mon grand-père. Cela me donne un droit, celui de vous voir en vrai.

Ce matin, en prenant mon petit-déjeuner dans cet hôtel où chacun essaie d'être agréable sans y parvenir, j'ai décidé que la chance me sourirait. Je vous rencontrerai. Je compte bien échanger deux mots avec vous, peut-être trois si tout se passe bien, et, si je suis en état d'excellence, l'amorce d'une conversation.

À la Maison de la Presse de Saint-Florent-le-Vieil, j'achète *Le Monde*, et dans la vitrine des produits du terroir, je choisis « Entretiens » et « Un balcon en forêt ». Du premier au dernier, publié en 2002, ils sont tous là vos livres, rangés par ordre d'apparition, comme vous le souhaitez. On raconte que lorsque vous les apercevez en désordre, vous êtes chagrin. La commerçante en

est consciente. Elle vous bichonne. J'engage avec elle un brin de conversation :
- Dites-moi, Madame, Julien Gracq est-il là en ce moment ?
- Toujours, me dit-elle. Monsieur Poirier ne quitte plus sa maison depuis la mort de sa sœur.
- Mais les volets sont fermés !
- Ce n'est pas parce que ses volets sont clos qu'il n'est pas là.
- Croyez-vous que je pourrais frapper à sa demeure pour qu'il me dédicace ce livre ?
- Je ne crois pas, dit-elle. Monsieur Poirier est très timide, il faut savoir le prendre. (...)

Pour un panier de morilles

(...) Dans la vallée, Jules cherche des morilles. Des champignons qui ne poussent que quelques jours en avril et qu'il ne faut pas rater. Le vent frais lui glace les joues, mais il a l'habitude de vivre dehors. Il a découvert un coin à morilles sur une petite prairie grasse, au bord des hêtres de la forêt où des vaches paissent. Il y va tout droit. Elles sont là à l'attendre, dressées insolemment comme autant de femmes sortant d'un salon de coiffure ou essayant des chapeaux noirs. Toutes ces petites bonnes femmes pérorent et le provoquent, lui, Jules, que tout le monde appelle en Ariège l'Hercule de Lercoul, depuis le jour où,

revenant par les chemins avec son âne qui refusait obstinément d'avancer, il l'avait chargé sur ses épaules larges et l'avait ramené à la maison. Les voisines étaient sorties pour voir ça ! Il les cueille doucement, une à une, en prenant soin de décoller le pied de la terre sans le casser. Les blondes au parfum capiteux sont celles qui l'enivrent le plus. Quand son panier est plein et qu'il a bien respiré la bonne odeur de ses champignons, il s'en retourne chez lui par le chemin creux.

Alice remet une bûche dans le feu, regarde par la fenêtre, ouvre la porte pour respirer un grand coup l'odeur nouvelle du printemps, juste après la fonte des neiges. Elle ne va dans la vallée qu'une fois par an, pour la Sainte-Agathe. Toutes les femmes, et rien que les femmes, célèbrent entre elles cette sainte qui, pour avoir osé résister à un empereur romain, fut martyrisée. Il lui avait tranché les deux seins en signe de représailles. Elle est sculptée dans la chapelle avec, dans sa main, ses seins sur un plateau. Ce jour-là, pour célébrer la résurrection, le boulanger du village fabrique des petits pains en forme de seins avec les tétons. Les femmes ensuite ont le droit de parler des hommes. Alice raconte Jules et ce qu'elle vit chaque jour dans la montagne. Elle dit que le temps s'est immobilisé sur elle, qu'elle a perdu jusqu'au souvenir d'avoir été bien un jour dans sa

chair, dans sa tête. Elle est une femme qui attend et qui ne dit rien. Elle s'est endurcie en dedans. Jules n'a qu'un caillou à la place du cœur. Quand il la prend par-derrière, elle sent nettement une pierre tranchante dans sa poitrine. Elle le dit.

Alice tourne une page du calendrier. 7 avril 1960. Elle est née le 7 avril 1920. Jules ne lui souhaite jamais son anniversaire et, à part la guerre, il ne s'est rien passé d'extraordinaire dans la vie d'Alice. Un jour, elle avait aperçu, à travers sa fenêtre, un officier allemand marcher dans la montagne, avec qui elle serait bien allée au bout du monde s'il le lui avait demandé. Ce pouvait être un fugitif juif qui avait tué un Allemand pour prendre son uniforme et gagner la frontière espagnole. Elle l'avait laissé s'éloigner, consciente que l'occasion ne se représenterait plus jamais.

Alice regarde une araignée disparaître par le conduit de la cheminée, puis elle s'autorise un large sourire pour la première fois.

L'Hercule de Lercoul pose fièrement son panier de morilles sur la table et ordonne à Alice de les cuisiner à la crème. Il s'affale sur sa chaise devant la cheminée. Elle remarque qu'il sent la boue et le poisson de rivière. Il ronfle très vite parce qu'il a bu en remontant par les petits villages de la vallée. Alice le dévisage un long moment (...)

Sauce adrénaline

- Madame a choisi un cœur de sucrine aux herbes, huile d'olive et citron vert. Souhaitez-vous, Monsieur, les langoustines poêlées, asperges et vinaigrette aux agrumes et mangues, ou bien l'alose fumée, poireaux et caperons à la crème épaisse et ciboulette ?
- Aucune importance, je n'ai pas d'avis.
Je dîne avec Augustin pour la première fois. Sa réponse me sidère. Ce garçon généralement décidé et rigoureux dans ses choix n'accorde aucune espèce d'intérêt à ce qu'il va déguster dans ce restaurant renommé !
- Veux-tu que je choisisse pour toi ? Que dirais-tu des langoustines ?
Après un long silence, le maître d'hôtel ajoute :

- Madame a raison, en ce moment les langoustines ont la chair particulièrement goûteuse.
Augustin n'en a visiblement que faire.
- Et pour le plat de poisson, quel est votre choix ? Noix de coquilles Saint-Jacques, légumes verts de printemps à la truffe, ou des rougets en filets poêlés, chipirons et riz crémeux, sauce à l'encre au piment d'Espelette, ou encore, si vous le désirez, un bar à la ventrèche de porc noir « gascon », chou, petits oignons et céleri, sauce acidulée.

Mon commensal, visiblement à l'écoute, attend que je choisisse.
- Des rougets en filets poêlés, dis-je, je sais que c'est une des spécialités du chef.
- C'est exact, dit le maître d'hôtel, mais il cuisine aussi à merveille le bar, et tout le reste.
Augustin se jette à l'eau :
- J'aimerais bien les rougets en filets poêlés simples, sans sauce à l'encre et sans piment d'Espelette.
Quel gâchis, vient de se dire intérieurement le maître d'hôtel. Je l'ai entendu.
À voix haute, le professionnel du goût tente de convaincre :
- On peut craindre au premier abord la sauce à l'encre, je vous conseille de vous laisser tenter par cette création de Jean-Marie Gautier, vous ne serez pas déçu, Monsieur, je vous assure.

- Faites comme bon vous semblera ! Augustin parle sans colère, simplement ferme avec un brin de sourire et de courtoisie.
À ce moment du récit, je dois une explication. Notre dîner est motivé par le travail. (...)

Les champignons du bout du monde

Ma mère vit de champignons et d'eau fraîche, comme d'autres se régalent d'amour. Elle sillonne les bois, de son pas hâtif, son panier d'osier au bras. L'été comme l'hiver, elle chausse des bottes de caoutchouc bleu pour éviter que les flaques dans la cour ne jaillissent sur ses mollets. Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il brouillasse ou qu'il fasse soleil, elle va de son pas rapide arpenter ses coins, cachée dans son vieil imperméable vert, couleur du feuillage. (...)

(...) Elle les épluche debout devant l'évier de la cuisine. Elle ne cesse de répéter que les rincer à l'eau est un crime, il faut simplement les essuyer avec un torchon de cuisine. Elle coupe les cèpes en fines lamelles. Elle les remue sans arrêt avec une cuillère de bois pour les faire suer dans la poêle. Elle les caresse d'un regard gourmand tandis qu'ils brunissent ; elle leur ajoute de l'ail et du persil. Parfois elle prépare des cèpes à la crème, plus rarement à la béarnaise. Elle n'a pas le temps de cuisiner en période de champignons. Elle les préfère nature. Nés à l'aube, les petits bouchons de champagne arrivent dans l'assiette de mon père à midi. Mon père, amoureux fou de sa terre et du silence des champs, ma mère dans sa cuisine et en paroles. Elle lui raconte ce qu'elle a vu, la couleur de la mousse, les chevreuils, les lapins, les lièvres qui ont détalé devant elle au chemin de la boulette. Elle goûte avec lui les cèpes tête-de-nègre, fermes et croustillants sur la langue. Quand elle a fait assez de conserves, une rangée de pots alignés à la cave, elle s'enquiert du cours du cèpe et elle va les porter au ramasseur du village voisin qui les expédie à Rungis le lendemain. Elle est payée rubis sur l'ongle, en espèces. Elle dit que c'est de l'argent frais. Qui, à Paris, dégustant une fricassée de champignons achetés sur le Boulevard Raspail, pense à ma mère et à sa jubilation ?

Quand je me suis enquise de ses coins à cèpes, je n'ai pu en tirer un seul indice. Elle mourra avec ses secrets ou il me faudra la suivre comme un détective. (...)

Pour un panier de morilles

[*ex*traits]

camille rancière

Altiste, violoniste, comédien, Camille Rancière est né à Paris le 4 juin 1976.

Il joue dans différentes formations qui vont du quatuor à cordes aux groupes d'improvisation et compose de la musique pour des spectacles.

Titulaire du Diplôme d'Etudes Musicales, il a reçu le premier prix de la ville de Paris à l'unanimité, le premier prix avec félicitations du conservatoire de Nîmes.

Petit Chanteur de Saint-Louis de 1984 à 1990, il a fait des tournées aux USA, au Japon, en Turquie...

Membre de l'Ensemble Reflex (théâtre musical, musique contemporaine), du groupe Oufnoon (free jazz), et du trio Zubrowski, il donne des concerts et spectacles dans différentes villes de France (Paris, Orléans, Arles, Poitiers, Aix en Provence...)

En septembre 2005 il effectue une tournée au Mexique (Sonate, musique romantique), et la même année en novembre participe au spectacle de théâtre, vidéo et musique « Aiguillage », d'après « Le grand voyage » de Jorge Semprun, ainsi qu'à la représentation de « La trêve » de Primo Levi.